

# Introduction



Que peuvent bien nous raconter, neuf siècles après leur création, ces sculptures qui furent faites pour un autre temps, une autre façon de penser le monde, un tout autre rapport à la société et au divin ? C'est l'enjeu de cet ouvrage de jeter un pont à travers le temps, pour mieux comprendre la singularité de cette Toulouse médiévale qui, d'une certaine façon, a façonné la ville actuelle.

Rares sont les villes en Europe où l'on a tant, et si tôt, aimé la sculpture. De l'Antiquité et du premier Moyen Âge, nous ne connaissons que très peu de choses. Mais à partir du dernier tiers du XI<sup>e</sup> siècle, c'est une véritable explosion. Les églises « historiques », celles qui existaient depuis les années 400, se reconstruisent, se dotent de cloîtres : hors de la ville la collégiale Saint-Sernin, dans la ville la cathédrale Saint-Étienne et l'église du monastère de la Daurade, Sainte-Marie. La ville, capitale des états des comtes de Toulouse, est riche et son clergé puissant. Mais cela ne suffit pas. Bien que l'on n'en ait pas d'autres traces, c'est une ville cultivée, qui connaît ses auteurs anciens, Romains ou Pères de l'Église, qui admire l'Antiquité, qui reconnaît la puissance de l'art et lui donne une grande place. C'est aussi la ville dans laquelle vont se développer les valeurs de la civilisation courtoise, ce mode d'être en société qui privilégie le raffinement, la poésie et la musique. Tout cela forme le terreau de l'expression artistique toulousaine à l'époque romane.

Or, si Toulouse a pratiqué tous les arts, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, elle a manifesté un amour immodéré pour la sculpture. Celle qui est parvenue jusqu'à nous provient d'édifices religieux. À Saint-Sernin, elle est toujours en place, mais celle de son cloître comme celle du cloître de la cathédrale Saint-Étienne ou du monastère de la Daurade furent démolis au début du XIX<sup>e</sup> siècle : à présent, il faut aller au musée des Augustins pour voir ces œuvres qui lui donnent aujourd'hui une célébrité internationale.

Cette sculpture, dans l'esprit de ses concepteurs, n'est pas « la Bible des illettrés » comme on l'a souvent dit. Elle est présente dans le paysage des moines et des chanoines \*, pour les cloîtres, ou celui des clercs et des fidèles, pour les églises, et elle vise à transmettre la vision du monde que l'Église entend promouvoir. À cette époque, la société est fondamentalement chrétienne. La religion n'est pas une affaire individuelle mais un fait de société : une différence fondamentale avec notre temps.